

répétaient au milieu des soupirs et des sanglots : JE ME DONNE A J.-C., A J.-C. POUR TOUJOURS !.... Le lendemain de cette touchante cérémonie, nous fûmes témoins d'un spectacle non moins imposant : c'était le jour du glorieux triomphe de la Croix ; tout le peuple, rangé sur deux lignes, marchait en procession, une croix magnifique, d'environ sept pieds, placée sur un plan incliné, étendue sur un lit de fleurs, fut portée avec pompe alternativement par plus de mille hommes que M. Léonard avait particulièrement exercés pour la circonstance. De temps en temps l'air retentissait des cris d'allégresse de VIVE JÉSUS ! VIVE LA CROIX ! Au retour de la procession, nous nous arrêtâmes sur la place de l'église où la croix fut solennellement arborée sur une belle colonne de vingt-sept pieds d'élévation. L'éloquent évêque de Nancy, étant sur une estrade près du monument, adressa à la foule immense qui l'entourait, de touchantes paroles qui produisirent dans tous les cœurs de bien vives sensations. Nous jurâmes de nouveau au pied de la croix d'être à J.-C. pour toujours ; et après avoir répété tous ensemble, par trois fois : VIVE JÉSUS ! VIVE SA CROIX ! nous nous séparâmes en silence, profondément émus.

Le même jour, Monseigneur de Nancy, pour satisfaire l'ardeur de son zèle et condescendre aux pieux désirs des Sauvages du village St.-François, qui voulaient encore une fois entendre sa parole, se rendit au *Chenal du Moine* où était réunie une nombreuse députation d'Indiens en grand costume, avec leurs canots ornés de pavillons. Arrivé au port, le vénérable évêque leur fit signe d'approcher du bateau dans lequel il s'embarqua. Dans un instant il fut entouré de tous ces bons sauvages qui s'agenouillèrent dans leurs canots avec une sainte joie pour recevoir sa bénédiction. Cette petite flotte se partagea ensuite en deux lignes auprès du bateau pour accompagner l'illustre prélat qui paraissait goûter un véritable plaisir de se trouver ainsi au milieu de ces bons Abénaquis qu'il appelait ses enfans. Après les avoir rassurés dans leur foi et avoir ranimé leur piété, il quitta leur village le lendemain pour aller présider une retraite à la Rivière-du-Loup. Pendant son absence la retraite de Sorel fut continuée par Messire Léonard dont l'éloquence forte et persuasive toucha bien des cœurs. Nous n'avons pu entendre son discours sur le bonheur du ciel sans verser des larmes de joie et d'attendrissement. Son entretien sur les suites épouvantables du scandale était bien propre à jeter la terreur dans l'âme du pêcheur scandaleux. Quelques jours après le départ de l'évêque, nous nous réunîmes dans le cimetière, près de la croix aux bras de laquelle était suspendu un drapeau mortuaire que le vent faisait tristement flotter au dessus de nos têtes. Le prédicateur, placé sur une estrade au pied de cette croix, nous fit un sermon sur la mort qui fit une impression bien profonde sur tout ce peuple rassemblé dans le champ même de la mort, foulant, aux pieds, des ossements arides, et n'ayant devant les yeux que des tombes, des images funèbres.

Le cinq juillet au soir, nous eûmes la consolation de revoir, au milieu de nous, Mgr. de Nancy, qui venait terminer les pieux exercices de notre retraite. Quoiqu'il fût tard, ce zélé et infatigable prélat s'empressa, en arrivant, de monter en chaire pour satisfaire l'ardent désir que nous avions tous de l'entendre. Après nous avoir longtemps entretenus des grandeurs de Marie et après avoir surtout admirablement bien relevé sa sublime dignité de mère